



La maison à penser de P.

SUZANNE LEBLANC



La maison à penser de P.

La maison à penser de P. est le dix-neuvième titre publié par La Peuplade.

ISBN 978-2-923530-18-5

Dépôts légaux :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Bibliothèque et Archives Canada, 2010

© Suzanne Leblanc, 2010

© La Peuplade, édition et diffusion d'art, 2010

Œuvre en couverture : © François Morelli,

avec la collaboration de Luc St-Louis

Graphisme et mise en page : Jason Milan Ghikadis

Révision linguistique : Pierrette Tostivint

Imprimé au Québec

Distribution pour le Canada :

Diffusion Dimedia

539, boul. Lebeau, Ville Saint-Laurent, (Québec), Canada, H4N 1S2

La Peuplade

41, de l'Anse-aux-Foins, Saint-Fulgence (Québec), Canada, G0V 1S0

www.lapeuplade.com



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec 

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication, ainsi que la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC).

Suzanne Leblanc

La maison à penser de P.

roman

La Peuplade

Extrait de la publication

Pour Luc

Choral I

C'était une maison dont je ne connaissais que les plans et quelques images. Elle avait été construite au début de mon siècle, le vingtième, dans une ville, Vienne, qui s'avéra déterminante. C'était bien avant que je ne naisse, par un philosophe que je lus longuement, plus tard. Son œuvre m'avait convaincue. J'admirais sa vie. C'était une maison simple et austère et j'étais rigoureuse et candide.

Office

Rez-de-chaussée

Choral II

Cette maison issue de son existence en appelait une autre dans la mienne. J'avais examiné la première pendant que de la seconde j'avais tout oublié. Je liai une image intellectuelle et une image émotive. Ce rapport était arbitraire. L'œuvre du philosophe m'avait convaincue et j'admirais sa vie. Ce rapport était singulier. Il contenait une question et la discipline pour la traverser.

Chambre de domestique est

Deuxième étage



Choral III

Cette maison était une manière. Elle était exacte et simple. Elle était austère et obsessive. Elle procédait d'une vie consacrée à la vie de l'esprit. Je chérissais une maison oubliée. C'était une maison de l'esprit où vivait ma manière. Je cherchais sa cohérence le long de celle du philosophe. Son œuvre était convaincante, sa vie, admirable. Je cherchais, dans les couloirs de sa maison, ma manière, mon esprit.

Chambre de domestique

Rez-de-chaussée



Choral IV

C'était une maison singulière et je cherchais un esprit singulier. Notre rencontre était arbitraire et pourtant coïncidente. En un sens j'en étais l'initiatrice et elle se produisait dans les limites de mon existence. En un autre sens le philosophe avait produit une œuvre convaincante et vécu une vie admirable. Cette rencontre était au fondement et à la fin d'elle-même. Son artefact était primitif, émergent.

Chambre de domestique sud

Premier étage

Fondement I

Un jour, une très jeune enfant éprouva un désintéret pour ses parents et voulut quitter sa famille. Étant tenue d'y séjourner, elle développa des postures liminales, périlleuses et pour tout dire psychologiquement acrobatiques afin d'occuper cette position singulière à laquelle les circonstances l'avaient forcée.

Cette singularité s'étendait au-delà de la famille : il suffisait de s'y trouver logé pour le sentir. Comme un sommet sur lequel on se fût tenu ou un repli dans lequel on se fût glissé et qui eût permis de découvrir ce qui n'était visible de nulle part ailleurs, sa position démontrait à P. jusqu'à quel point l'organe familial était acquis à ses habitants, comment ce dessin dans l'organisation humaine traçait aussi une limite dont le franchissement n'était toléré qu'au prix d'un opprobre, d'une aigreur, d'un discrédit, d'une condamnation sans équivoque au mieux, d'un sentiment dévorant de culpabilité au pire. Il semblait que la pensée de ce franchissement, l'idée d'une vie au-delà de cette limite, fût malaisée : il suffisait d'imaginer une situation dans laquelle ni père ni mère ne soient identifiés pour qu'aussitôt surgisse la

nécessité de leur manque. Sur ce fond, les hypothèses de modèles socialisants a-familiaux, d'organes collectivistes inédits, de dessins nourriciers radicalement alternatifs étaient reçues avec répulsion, comme s'il se fût agi d'états déshumanisés relevant d'un futur où quelque exponentielle machination aurait pris le dessus sur ses géniteurs. Point de famille, point d'humanité donc. Du sommet, du repli de sa posture, P. contemplait toute l'étendue de son désintérêt.

Il fallait ainsi que sa vision hors limite cohabite avec une vie dans les murs. Mais il était également nécessaire qu'elle survive sur le territoire social dont la famille formait une région — un problème différent du premier, plus redoutable parce que plus évasif. À tout le moins l'esprit lui était-il ici cependant rendu qui, dans l'enceinte familiale, se trouvait constamment réquisitionné par le rapport de force brute inhérent à tout gardiennage, fût-il éclairé. Ici, c'est-à-dire, il n'existait plus pour elle, si ce n'est formellement, ni père ni mère ni aucun maître — aucun que P. n'eût choisi et en face duquel elle ne se fût par le fait même constituée autodidacte. Il n'en découlait pas que la partie fût jouée ni que, antérieurement à cela, sa main fût bonne et ses mises, compétentes. Il était même probable que cette partie sociale dans laquelle sa famille l'avait transitivement fait émerger s'avèrerait

d'autant plus difficile qu'elle n'était pas certaine d'y comprendre son jeu, ni même d'en avoir un.

Impedimenta supplémentaires donc, ces jeux obligés où les meilleures mises, celles qui sont stratégiques et gracieuses, semblent procéder d'une conviction réelle, d'une immersion consentie. Ce que P. par conséquent imagina fut une partie plus générale que la partie qui se jouait là, immédiatement, un jeu plus naturel, plus profond, d'envergure cosmologique, qui emportât son assentiment et dont elle tirât les ressorts de mouvements, d'actions, de postures et même de feintes dans ces parties humaines où elle se trouvait simultanément prise.

Hall d'entrée

Rez-de-chaussée

Achévé d'imprimer sur les presses
de Marquis imprimeur à Cap-Saint-Ignace,
en août 2010.